

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

YVES-GUYOT

Le commerce de la Chine

Journal de la société statistique de Paris, tome 61 (1920), p. 65-78

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1920__61__65_0

© Société de statistique de Paris, 1920, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

LE COMMERCE DE LA CHINE

SOMMAIRE

1. Population de la Chine.
2. Système monétaire.
3. Le commerce de la Chine jusqu'en 1834.
4. La guerre de l'opium.
5. La Chine ouverte et maltraitée.
6. Le commerce actuel.
7. La navigation maritime.
8. L'argent et l'or.
9. Le progrès économique de la Chine.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

J'ai pris comme sujet de cette communication : Le commerce de la Chine; elle est fondée sur trois documents : *The foreign trade of China* par Chong Su Lee, qui vient de paraître dans la collection des *Studies* publiées par la *Columbia University* de New-York; une communication faite à la *Society of Arts* de Londres par M. H.-B. Morse qui a été longtemps le statisticien des Douanes maritimes chinoises, administration gérée par des Européens; et les statistiques pour 1918 que cette administration vient de publier.

1. POPULATION DE LA CHINE

Elle évalue la population de la Chine à 439 millions de têtes.

L'Annuaire du Bureau des Longitudes ramène ce chiffre à 326 millions, dont 302 pour les 18 provinces. Si la population du globe est de 1 milliard 600 millions à 1 milliard 700 millions de têtes, il en résulterait que lorsqu'il naît cinq enfants dans le monde, il y a un Chinois.

2. SYSTÈME MONÉTAIRE

Nous rencontrons une difficulté pour évaluer le commerce de la Chine. En dépit du décret de 1910, l'argent n'est pas une monnaie : le poids et le titre en font tout le prix. La seule monnaie, dont l'origine remonte à 1120 avant J.-C., est le tsien ou le sapèque. Sa valeur dépend de la qualité de son métal et du cours de l'argent selon les places.

Jusqu'en 1856, la piastre d'Espagne à effigie de Charles IV était la monnaie type du change. Au pair elle valait 5¹ 42. On y substitua alors la piastre mexicaine, qui vaut 5¹ 30. Jusqu'à cette époque, le certain, dans le change, était mentionné en piastres; depuis, il est mentionné en taels, pesant chacun 37^{gr} 783 d'argent. C'est le tael de la douane, Hai Kwan tael.

Le poids courant est le picul, égal à 60^{kg} 453.

3. LE COMMERCE DE LA CHINE JUSQU'EN 1834

Il y eut des rapports commerciaux entre la Chine et l'Europe dans l'antiquité et au Moyen Age. L'attitude des Chinois envers les étrangers était libérale et cordiale, comme le montre le voyage de Marco Polo. « Mais, dit M. Chong Su See, à cette époque les étrangers n'assumaient pas à leur égard une attitude de supériorité agressive. »

Les Portugais, ayant doublé le cap de Bonne-Espérance, s'avancèrent, en 1516, jusqu'aux côtes de Chine. En 1557, ils acquirent l'autorisation de s'installer à Macao; mais ce ne fut qu'en 1847 que la Chine en reconnut la dépendance.

Les Européens se disputèrent le monopole du commerce : d'abord les Espagnols contre les Portugais; puis, en 1619, intervinrent les Anglais, puis les Hollandais. Cependant, en 1685, un décret impérial déclara tous les ports de la Chine ouverts au commerce étranger. En 1715, une convention fut conclue entre l'*East India Company* et le Hoppo, l'administration des douanes de Canton. En 1720, un droit uniforme de 16 % fut établi sur les importations et de 4 % sur les exportations; mais les droits de port étaient variables et très élevés. A la fin du dix-huitième siècle, les Anglais s'étaient assurés le monopole du commerce avec la Chine; ils apportaient de l'opium et du coton, les deux provenant de l'Inde; ils emportaient du thé, des soieries, de la porcelaine, des laques, des ivoires sculptés.

Le commerce britannique, dit M. Morse, était conduit sur une base triangulaire : L'*East India Company* envoyait des marchandises anglaises à Bombay et à Calcutta et dans la proportion de 15 % à Canton. Les marchands, anglais et indiens, s'entendaient pour expédier du coton et de l'opium à Canton. Ces deux marchandises servaient à payer les objets chinois. Le commerce était un troc dans lequel l'argent n'intervenait que pour une très faible part.

Les Portugais avaient commencé l'importation de l'opium. En 1729, elle ne dépassait pas 200 *chests* ou caisses. Un *chest* d'opium contient de 100 catties (133 livres anglaises de 453 grammes) et 120 à 160 catties (soit 211 livres). En 1796, la quantité d'opium débarquée à Canton fut de 1.000 *chests*, soit de 211.000 livres ou 91.193 kilos. En 1800, un édit en prohiba l'importation et la culture. Mais, en 1833, l'*East India Company* en importait pour plus de 12 millions de piastres, tandis que l'importation du coton indien ne s'élevait qu'à 5.500.000 piastres et celle des produits britanniques à 2.500.000 piastres.

La principale importation britannique ne constituait donc pas un débouché pour les produits britanniques; on ne cultive pas le pavot dans le Kent ou le Surrey. L'importation de l'opium ne profitait directement qu'à l'Inde.

4. LA GUERRE DE L'OPIMUM

Le 22 avril 1834, le monopole commercial de l'*East India Company* prit fin et fut remplacé par un *Act* du Parlement ayant pour titre : *An Act to regulate the trade to China and India*.

Dès avant cet acte, des *orders in council* avaient nommé trois superintendants « ayant pour fonction de développer le commerce anglais avec la Chine et

de créer une cour de justice pour juger les offenses commises par les sujets de Sa Majesté dans les dominions chinois ».

Lord Napier atteignit Macao le 15 juillet 1834; il viola tous les protocoles, en visitant Canton avec sa suite sans en avoir demandé l'autorisation au Hoppo (la douane), en adressant une lettre au vice-roi dans le but de traiter directement avec un fonctionnaire chinois, sans tenir compte du Cohong, (chambre de commerce) qui avait envoyé des représentants à Macao pour connaître l'objet de sa mission. Il avait si bien fait que le 16 août les marchands chinois suspendaient tout commerce avec les Anglais. Lord Napier ne dut pas être surpris, car l'avant-veille, le 14 août, il écrivait à Lord Palmerston qu'« après ce qu'il avait fait, il était étonné que les Chinois ne l'eussent pas jeté à l'eau ». Il en concluait qu'il pouvait tout oser.

Les Anglais ne disaient pas un mot de l'opium, mais cette question dominait toutes les autres. La substitution du Gouvernement à l'*East India* n'en avait pas diminué l'importation. De 1828 à 1835, elle était de 18.835 chests; elle s'éleva, de 1835 à 1839, à 30.000 chests (soit 2.993.000 kilos, moins de 3.000 tonnes). Si on en évalue à 10 millions le nombre des consommateurs, chacun n'aurait eu à sa disposition que 300 grammes par an.

L'Empereur invoquait le motif hygiénique pour le prohiber. Ce n'était qu'un prétexte. En réalité, les achats d'opium avaient renversé la balance du commerce. Les Chinois achetaient plus de marchandises qu'ils n'en vendaient. Les étrangers payaient leurs achats en opium. Il comptait pour 53 % dans les importations. Les bullionnistes chinois voulaient y substituer de l'argent.

En 1836, la question fut examinée à Pékin dans une réunion de hauts fonctionnaires : une partie se prononça pour la légalisation du commerce de l'opium. Le parti opposé insista sur la nécessité d'empêcher le drainage des métaux précieux et dénonça les Anglais comme important de l'opium dans le but de détruire la population de la Chine.

Ces deux arguments l'emportèrent.

En 1837, interdiction d'exporter de l'argent et surtout les *sycee* (lingots d'argent timbrés). La contrebande se faisait au besoin avec violence. Le 10 mars 1839, le haut commissaire impérial, arrivé à Canton, interdit tout commerce aux étrangers. A la suite d'une rixe dans laquelle un Chinois fut tué par un matelot anglais, il donna ordre à tous les navires anglais de quitter les eaux chinoises. Le 3 novembre 1839, le capitaine du *Volage*, menacé par des jonques, ouvrit le feu et créa l'état de guerre.

Un Belge, M. Léon Hennebicq, a dans son livre *L'Impérialisme anglais* (1) éprouvé le besoin de transformer la politique du libre échange en politique de rapacité, dans une phrase qui pourrait faire supposer que la guerre de l'opium a été imposée par Cobden et Bright; or, elle date du ministère de Lord Melbourne, et John Bright disait : « Aucun homme, ayant quelque étincelle de moralité, n'a osé justifier cette guerre. »

La guerre se termina par le traité du 29 août 1842.

Les ports à traité, ouverts aux sujets britanniques, avec résidence pour eux et leurs familles, dans le but de faire du commerce furent Canton, Amoy, Foochow,

(1) En voir la critique dans le *Journal des Économistes*, mars 1913.

Ningpo et Shanghai. L'île de Hong Kong fut cédée à la Grande Bretagne. Le Gouvernement chinois dut payer une indemnité de \$ 21 millions, dont 6.100.000 pour l'opium confisqué et détruit.

Le traité reconnaissait aussi l'existence de la contrebande. Le monopole du Cohong fut aboli. Les marchands britanniques purent faire du commerce avec qui bon leur semblait. Un tarif de douane équitable et régulier de 5 % à l'entrée et à la sortie, sauf pour le thé, fut promulgué le 12 juillet 1843. Le droit de sortie du thé était fixé à T. 2.500 le picul, ce qui faisait à peu près 10 % de la valeur. Les droits de navigation étaient lourds. Les droits de linkin (douanes intérieures) furent fixés à la moitié du droit de douane.

Le traité de la Bogue du 3 octobre 1843 assura aux Anglais le traitement de la nation la plus favorisée; mais les Anglais pratiquèrent le système de la porte ouverte pour tous les étrangers. La Chine était ouverte, quoique l'opium restât toujours un objet de contrebande.

Cette proscription n'en fit pas reculer la consommation : elle s'éleva en 1850, à 50.000 chests, en 1857 à 67.000, valant 168 millions de francs. Mais entre combien de millions de Chinois adultes cette somme était-elle répartie ?

En 1844, le voyage de chacun des treize bateaux postiers de Londres à Hong Kong durait quatre-vingt-quatre jours, en 1859, il ne demandait plus que cinquante jours.

Les Anglais faisaient 63 %, les Américains 32 % de la navigation de Canton. Les Américains étaient des transporteurs au service des marchands; ils remplacèrent le vieux navire à l'avant droit, lourd à l'arrière, portant son plein, tenant admirablement la mer, mais lent, par le rapide *tea clipper*.

Pendant les dernières années du monopole de l'*East India Company*, les exportations de la soie grège (*raw silk*) étaient de £ 616.000. Quand, en 1852, Shanghai s'ouvrit au commerce libre, elles s'élevèrent à £ 1.400.000. En 1858, pendant la guerre entre la Chine, la Grande-Bretagne et la France, elles atteignirent le chiffre de £ 9.628.000.

La valeur totale des importations britanniques, surtout en tissus et filés de coton, en draps et laines peignés et filés était, en 1854, de £ 1.027.000 (25.879.000 francs), et en 1855 de £ 1.303.000 (32.858.000 francs).

Telle était la mince valeur du débouché ouvert par la guerre de l'opium.

Mais les exportations de la Chine s'élevaient pour les mêmes années :

	1854	1855
	Livres sterling	
Thé.	5.579.000	5.118.700
Soie.	3.581.000	3.429.900
Autres objets	103.000	197.000
	9.125.000	8.746.500

soit 253 millions de francs en 1854 et 220.500.000 francs en 1855.

D'après les chiffres ci-dessus, quand la porte ouverte par la guerre de l'opium laissait pénétrer pour £ 100 de marchandises, elle en laissait sortir pour £ 572. L'opium passait en cachette, mais à coup sûr, les bullionistes chinois n'avaient pas à redouter le drainage de leur argent.

En réalité, le commerce étranger avait pour but d'acheter du thé et de la soie, l'importation était un moyen de paiement. La question des débouchés, surtout pour les produits européens, n'était qu'une conséquence.

D'après les tableaux de la douane française, la moyenne, pour les cinq années 1851-1855, des exportations françaises en Chine était de 1.600.000 francs.

En 1856, l'importation de la Chine en France est de 3.896.000 francs, thé 1.381.700 francs, cannelle 999.800 francs. La soie commence à apparaître pour 95.500 francs.

Les intérêts économiques de la France en Chine étaient donc nuls.

5. LA CHINE OUVERTE ET MALTRAITÉE, 1860-1908

En 1856, la France et l'Angleterre, comme complément de la guerre de Crimée, voulurent se livrer à une action commune contre la Chine. « Que de prétextes n'était-il pas facile de trouver, dit M. Henri Cordier, pour intervenir soit diplomatiquement, soit militairement (1)? »

La France et l'Angleterre battirent facilement la Chine. Le traité de Tien-tsin fut conclu le 27 juin 1858.

L'article 1 porte ces mots fatidiques : « Il y aura paix constante et amitié perpétuelle entre S. M. l'Empereur des Français et S. M. l'Empereur de la Chine, etc... » Il réglait les rapports diplomatiques, ajoutait au cinq ports ouverts, ceux de Kioung-tchéou, Tai-wan et Tam-souin, Tang Chéou et Nanking. Un tarif de douane fut signé le 24 novembre 1858. Il fut réajusté aux prix du moment. L'importation de l'opium fut légalisée au taux de 30 taels par picul, représentant de 7 à 8 % de la valeur. Il ne pouvait être transporté à l'intérieur de la Chine que par des Chinois, comme propriété chinoise, et il pouvait être frappé de tels droits qu'il conviendrait au Gouvernement Céleste d'établir. Le droit d'exportation sur la soie resta fixé à 10 taels par picul. Étant donné le prix de la soie, ce droit tombait au-dessous de 5 % *ad valorem*. La Chine fournissait alors le monde de thé. Le droit sur le thé fut maintenu à 2,500 taels par picul, représentant de 15 à 20 % de la valeur. L'exportation des pois fut interdite.

La ratification du traité provoqua une nouvelle guerre qui fut caractérisée par le pillage et l'incendie du Palais d'Été. Le traité fut signé en octobre 1860. Par de nouvelles conventions, la péninsule de Kowlong qui domine le port de Hong-kong fut cédée à la Grande-Bretagne; le port de Tien-tsin fut ajouté aux ports à traité : la permanence des légations à Pékin, l'autorisation de l'émigration chinoise dans les pays étrangers, le droit pour les Européens de voyager dans l'intérieur de la Chine, de nouvelles garanties pour les prédicateurs chrétiens, furent stipulés; et les indemnités furent augmentées.

Les gouvernements européens justifiaient ces guerres en disant aux industriels et aux commerçants : « Nous vous ouvrons un marché de 400 millions d'habitants. » Sir Henri Pottinger affirmait à Manchester « que toutes les manufactures du Lancashire ne pourraient suffire à l'approvisionnement d'une seule des provinces de la Chine. »

(1) *Histoire des relations de la Chine et des puissances occidentales*, t. I, p. 19 (lib. F. Alcan).

Pendant cette période, voici les facteurs de progrès : fin de la révolte des Taïpings en 1864; ouverture du canal de Suez en 1869; pose du télégraphe sous-marin qui atteignit Shanghai en 1871, de sorte que les marchés furent cotés et que des ordres furent envoyés par câble. Le télégraphe changea le caractère des opérations des marchands résidant en Chine; au lieu de conclure des affaires d'après leur initiative, ils exécutèrent les ordres par commissions.

Un voyage d'aller et retour des clippers à thé, si rapides qu'ils fussent, atteignait de quatre à six mois. L'ouverture du canal de Suez en abaissa et en uniformisa la durée. Mais, par l'application du traité de 1860, les conflits furent continuels entre les autorités chinoises et les commerçants de l'Occident, avec cette distinction, dit M. Morse : Canton était hostile, Shanghai amical.

Sir Robert Hart, l'*inspector general of the imperial maritime customs*, disait dans un mémoire, en 1876 :

« Relativement au commerce, le principe appliqué dans les arrangements anciens et présents est une distinction entre les personnes et non entre les choses, et il en résulte naturellement un sentiment de jalousie et de colère de tous les côtés. Les propositions commerciales que nous faisons ne distinguent pas entre les personnes, mais entre les choses; elles placeront les étrangers et les indigènes sur le même pied et rendront impossible qu'on dise que les uns possèdent un avantage injuste sur les autres. »

Sir Robert Hart disait encore : « Les étrangers se plaignent de ne pas pouvoir, à la faveur du privilège de l'extraterritorialité, y faire ce qu'ils ne pourraient pas faire dans leur propre pays. »

Le mémorandum de Sir Robert Hart ne paraît pas avoir eu d'effet utile. La France conclut, en janvier 1885, le traité de Tien-tsin qui lui donnait certains avantages. La Grande-Bretagne demanda des concessions égales à celles que la France avait obtenues. « Ce fut une nouvelle politique, dit M. Chong Su See, chaque puissance demandait des avantages exclusifs pour elle-même aux dépens des autres et surtout de la Chine. L'action commune des nations pour les traités généraux disparut. »

En 1894-95, le Japon fit à la Chine une guerre qui fut terminée par le traité de Shimonoseki. La Russie, la France, l'Allemagne intervinrent et préparèrent la guerre de Chine de 1900 et la guerre russo-japonaise de 1904.

Le traité de Shimonoseki précisa, « pour les Japonais et pour tous les étrangers, qu'ils avaient le droit d'établir des manufactures dans toutes les villes de la Chine et d'y importer tous les genres de machines, en payant les droits de douane fixés ».

Alors s'épanouit la politique des sphères d'influence. Chaque nation entendait prendre une portion de la Chine et en exclure les autres. En septembre 1899, M. Hay, secrétaire d'État des États-Unis, condamna cette politique. Depuis ce moment, quoique le territoire des États-Unis soit fermé aux Chinois, ils regardent les États-Unis comme leurs amis et leurs protecteurs. Les États-Unis, sous la présidence de M. Wilson, furent les premiers à reconnaître la République chinoise.

On assista à ce que Lord Salisbury appela « la bataille des concessions », à propos des lignes de chemins de fer.

L'empereur Kwangsu essaya de réaliser le programme du parti de la Réforme. L'échec fut complet. Il perdit son trône. En 1900 éclata la révolte des Boxers. Les pays occidentaux espérèrent le « partage du melon ». Il n'eut pas lieu. Mais la Chine eut à payer une indemnité de 450 millions de taels (£ 67.500.000) (1 milliard 700 millions de francs) de 1902 à 1940, qui avec les intérêts s'élèveraient à £ 147.355.000 (4 milliards de francs).

Pendant cette période, voici les progrès de la navigation.

En 1864, pour tous les ports de la Chine, le tonnage des entrées et des sorties s'élevait à 6.635.000 tonnes, dont 2.862.000 pour la Grande-Bretagne, 2.609.000 pour les États-Unis, 580.000 tonnes pour l'Allemagne et 583.000 tonnes pour tous les autres pavillons.

Cependant, M. Duckerts, le consul général chargé d'affaires de Belgique, dans son célèbre rapport : *La Chine en 1899*, faisait les observations suivantes :

Les navires fréquentant les ports chinois y sont inscrits à chaque entrée pour leur tonnage total alors qu'ils n'y laissent ou n'y prennent qu'une partie de leurs cargaisons.

Pour se rendre compte de l'effet utile de la marine, il faut comparer le tonnage entré et sorti à la quantité et à la valeur des marchandises importées et exportées.

De 1888 à 1898, le tonnage aurait doublé : or, en valeur de taels, le commerce, entrées et sorties, n'aurait augmenté que de 69 %; mais au cours du change, en francs, il était en 1888 de 1 milliard 268 millions, et en 1898 de 1 milliard 238 millions de francs. Au lieu d'augmenter, il avait diminué de 30 millions.

Quand on examine les chiffres du commerce de la Chine, il faut toujours tenir compte du change.

Je donne ci-dessous les chiffres d'un certain nombre d'années du commerce extérieur de la Chine, d'après les rapports de l'Administration des Douanes avec les taux des changes anglais et français.

	Importations nettes	Exportations nettes	Total	Taux du change	
				anglais	français
				— millions de taels —	
1864	51,2	54,0	105,2	sh. d. 6 8	fr. c. 8,40
1870	74,9	67,7	130,9	6 6-1/2	8,24
1880	79,2	77,9	157,2	5 9-1/2	7,29
1890	110,9	87,1	214,2	5 2-1/2	6,56
1902	315,3	214,2	529,5	2 7-1/2	3,30
1905	447,0	227,9	675,0	3 0-1/10	3,79
1908	394,5	276,6	671,1	2 8	3,36

Au cours du change français, équivalant au change anglais, le commerce total en 1864 était de 863.460.000 francs. Il n'était pas supérieur à ce qu'il était en 1855.

En 1908, le commerce est de 671 millions de taels. Relativement à celui de 1864, c'est une différence de 565,8 millions, soit de 535 %. Mais évalué en francs, il est de 2 milliards 252 millions. La différence entre ce chiffre et celui de 863 millions est de 1 milliard 389 millions et le pourcentage est ramené à 160 % au lieu de 535 %, soit une différence en moins de 375 %.

Le pourcentage de la part de chacun des pays de provenance a suivi les phases suivantes :

	1833	1867	1905
	pour 100		
Royaume-Uni	10,5	41,3	23,5
Inde Britannique.	73,3	46,5	20,1
Empire britannique.	83,8	91,7	47,2
Europe (Sibérie comprise)	3,1	1,1	12,8
États-Unis.	3,1	1	18,2
Japon.		3,1	16,1

Répartition pour 100 des pays de destination.

	1833	1867	1905
Royaume-Uni	58	66,6	7,0
Inde		0,6	3,9
Empire britannique.	58	74,6	19,4
Europe (Sibérie comprise)	4,4	7,2	47,7
États-Unis.	37,5	15,0	15,5
Japon.		2	14,0

6. LE COMMERCE ACTUEL

Le 10 octobre 1911, il y eut une tentative de révolution contre la dynastie Mandchou; le 12 février 1912, elle signa le décret de son abdication. La République existait déjà à Nanking avec le Dr. Sun Yat-Sen pour président provisoire; il donna sa démission en faveur de Yuan Shih-Kai. Pékin resta la capitale. Yuan Shih-Kai gouverna en dictateur et il devait même tenter de rétablir la monarchie à son profit quand il mourut le 6 juin 1918. Depuis, la lutte a continué entre le Sud et le Nord. Le président actuel a été élu, le 4 septembre 1918, mais n'a pas été reconnu par le Parlement de Canton. Toute l'année, il y eut des combats entre les troupes du Nord et du Sud, d'accord pour piller et incendier à tour de rôle les ports du Hunan, Changsa et Yochow, ravager la riche vallée du Yang-tse. En plus, il y eut une forte épidémie d'influenza, des pluies qui portèrent à Canton le prix du riz à un taux qu'il n'avait pas atteint depuis soixante ans. Le Gouvernement chinois, sur la demande des Alliés, avait frappé depuis janvier d'embargo tout commerce avec la Russie; malgré tous ces impedimenta, le commerce de la Chine n'avait jamais atteint un chiffre aussi élevé.

	Importations	Exportations	Total	Taux du change en monnaie française
	Millions de taels			fr. c.
1910.	462,9	377,8	648,8	3,40
1917.	549,5	462,9	1.012,4	5,94
1918.	554,8	485,8	1.040,6	7,11

Ce sont les chiffres du commerce spécial. Les importations générales, en 1918, s'élevèrent à 577,6 millions de taels et les réexportations à 22,7 millions de taels.

Les exportations pendant cette période ont été plus faibles que les importations.

Les principaux pays de provenance et de destination sont :

	Importations en millions		Exportations en millions	
	de taels	de francs	de taels	de francs
Japon (Formose comprise) . . .	238,8	1.687,8	163,3	1.160
Hong-Kong	162,1	1.152,5	116,9	834
États-Unis.	58,6	416,6	77,1	548,1
Grande-Bretagne	49,9	354,7	25,2	179,1
Inde britannique.	8,5	60,4	6,0	42,6

Le Japon est le grand fournisseur de la Chine et son principal client. Le voisinage est un facteur que l'on ne peut pas supprimer. Le Gouvernement français avait prétendu ouvrir, par son expédition de 1857-1860, un marché de 400 millions de consommateurs aux industriels français; voici les résultats en millions de francs :

	Achats des Français aux Chinois	Ventes des Français aux Chinois	Proportion pour 100 du commerce total	
	Millions de francs		achats	ventes
1882.	88	3	97	3
1913.	237	21	92	8
1918.	216	10,6	95	5

10 millions de francs ! c'était le chiffre, en 1913, de nos exportations en Norvège qui comptait 2.400.000 habitants.

La soie et les tissus de soie représentaient, en 1913, 68 % de nos importations provenant de Chine.

Importations.

Huit articles représentaient 60 % des importations totales de la Chine (1918) :

	Millions de taels	Millions de francs
Coton tissus	100,1	707,1
Coton fils	59,1	419,4
Coton en masse	6,3	44,8
Sucre	60,3	428,7
Fer et acier	32,7	232,5
Huiles minérales et leurs dérivés	32,1	234,6
Tabac brut, cigares et cigarettes	31,1	221,1
Armes et munitions	14,1	100,2
Bois de tout genre	11,6	82,5

En Chine, la production des fils de coton a passé de 1.018.000 piculs valant 36.082.000 taels en 1917 à 1.402.000 piculs valant 55.759.999 en 1918, soit une augmentation en quantité de 8,3 % et en valeur de 54,5 %.

M. J.-F. Oiesen dit dans son rapport :

« Les perspectives étaient brillantes, les marchés manquant de stocks et les paysans ayant fait de grands profits depuis plusieurs années n'attendaient que le moment d'acheter de grandes quantités. Cependant, à cause du brigandage, la consommation a diminué. ».

Le développement de la consommation du pétrole est une des caractéristiques de la transformation de la Chine. Un des obstacles qui s'y opposaient était la difficulté de se procurer des verres de lampes. En 1917, l'importation était de 157.910.000 gallons; en 1918, de 112.802.000, soit une diminution de 47.708.000 gallons.

La valeur des métaux importés a augmenté : de 25.157.000 taels en 1917, elle s'est élevée à 37.637.000 en 1918. Relativement à la population, ces chiffres sont très faibles. Mais la Chine devient productrice et exportatrice de fer.

La valeur des cigarettes importées approchait de celle des métaux : en 1917, 31.263.000 taels. En 1918, leur quantité a augmenté; mais chose étrange, leur valeur est tombée à 23.983.000 taels.

Le grand objet d'importation, ce sont les tissus et les fils de coton : en 1898, leur importation totale s'élevait à 140 millions de taels, soit 280 millions de francs au cours de cette année; en 1918, les tissus dépassaient 100 millions de taels (707 millions de francs); les fils, 59 millions de taels (419 millions de francs), soit 1 milliard 126 millions de francs pour les deux.

Il faut y ajouter les cotons en masse, 6,3 millions de taels (44,8 millions de francs). Dans les cinq dernières années, les tissus de coton ordinaires ont eu pour pays de provenance :

Millions de pièces.

	1914	1915	1916	1917	1918
Grande-Bretagne	10,5	7,6	5,4	4,4	2,6
États-Unis	1,0	6	4	4	1
Japon	7,7	5,7	5,6	8,0	7,0
Autres pays	1	2	3	6	7
	<u>19,3</u>	<u>14,1</u>	<u>11,8</u>	<u>13,1</u>	<u>10,4</u>

Les tissus de coton du Japon ont dépassé, en 1917 et 1918, ceux de la Grande-Bretagne. Ce changement peut être attribué à trois causes : élévation du prix des frets, difficulté des transports, bon marché de la production japonaise.

Il y a, de 1914 à 1918, une diminution de 47 % dans l'importation. Une réduction de 1.065.000 piculs en 1917 à 746.000 piculs en 1918 a atteint les fils japonais aussi bien que les autres.

L'importation de l'opium est interdite depuis 1907. Il restait au Gouvernement chinois une quantité d'opium valant 24 millions de taels (170 millions de francs). On proposa au président Hsu Shih-Chang de le mettre à la disposition des hôpitaux dans le monde. Il a cru devoir l'incinérer dans des fours construits exprès.

Exportations.

La valeur des exportations, en 1918, s'est élevée à 3 milliards 454 millions de francs.

Les principaux objets sont :

		Millions de taels	Millions de francs	
Soie	{ grege et fils	87,6	106,5	757,2
	{ tissus	18,9		
Coton	{ en masse	38,1	43,5	319,2
	{ tissus.	4,4		
	{ fils.	1,0		
Laines	{ fils	12,2	31,1	221,1
	{ tissus	18,9		
Huiles végétales.		41,0		291,5
Tourteaux		31,8		246,0
Bois secs.		20,6		146,4
Peaux et fourrures		20,3		144,3
Fer et acier		16,7		118,7
Thé		14,0		99,5

La soie compte pour 20 % dans les exportations. Cependant, en 1918, la récolte fut médiocre; à Autung, on la file et le nombre des filateurs a doublé en 1918. Il y a eu diminution dans l'exportation de la soie grège.

Un comité international s'est formé dans le but d'améliorer la qualité des soies. Dans les stations établies par M. Ting Ju-lin, 3,60 piculs de vers fournissent 1 picul de soie, tandis que, dans les autres magnaneries, il faut de 5,50 à 6 piculs. L'École de sériciculture de l'Université de Nanking fait un commerce de graines de vers à soie préparées d'après la méthode Pasteur et s'occupe d'améliorer la plantation du mûrier.

On considère que la Chine sera rapidement en état d'être au niveau de toutes les concurrences.

En 1918, Hong-kong prit 34.000 piculs de soie et 41.000 piculs de déchets; mais Hong-kong n'est qu'un entrepôt. La France vient immédiatement après avec 28.400 piculs de soie, 34.000 piculs de déchets et 26.000 piculs de cocons avariés.

En 1867, le thé représentait 95 % des exportations de la Chine; en 1905, 61 %; en 1918, il ne compte dans l'exportation que pour 2,8 %. Cette proportion, qui n'avait jamais été aussi faible, tient en grande partie à l'embargo qui a frappé toute exportation à la Russie. Mais la récolte pour l'exportation était de 330.000 piculs en 1916, de 260.000 en 1917, de 150.000 en 1918; les offres dépassaient encore la demande. Au mois de mars, il restait un stock de 50.000 piculs, et le thé ne se conserve pas.

La Chine a adopté de nouvelles méthodes pour la préparation du thé.

L'exportation du fer et de l'acier a été plus grande que celle du thé; qui l'eût prévu, il y a seulement quarante ans? La quantité est encore faible. Mais comme les Chinois possèdent des mines de fer très riches, on peut prévoir qu'ils en deviendront grands producteurs et grands consommateurs. L'importante Anshan Iron foundry a été mise en marche au commencement de 1909.

L'étude du commerce de la Chine montre les transformations économiques même d'un pays traditionnel comme la Chine, où les deux grands objets de commerce étaient, au dix-neuvième siècle : pour l'importation, l'opium; pour l'exportation, le thé.

L'opium a disparu. L'exportation du thé ne compte plus que pour la Russie.

7. MARINE MARCHANDE

Le tonnage total, entrées et sorties (cabotage compris), des ports de Chine, a été, en 1918, de 80.247.000 tonnes, en diminution de 6.659.000 tonnes sur 1917. Ce fut le tonnage britannique qui souffrit le plus, sa diminution ayant été de 3.665.000 tonnes.

Quand le Gouvernement britannique réquisitionna le tonnage le 31 janvier, il fut impossible aux marchands de faire des chargements. Les lignes japonaises prenaient 1.200 shillings (au pair 1.765 francs) par tonne pour les marchandises diverses, et 1.000 shillings (au pair 1.261 francs) pour les céréales rendues à Marseille; ces hauts prix se maintinrent après l'armistice, le Gouvernement britannique continuant à diriger la navigation et les navires japonais étant en nombre restreint.

8. L'ARGENT ET L'OR

Comme on l'a vu, l'augmentation du prix de l'argent contribue à l'accroissement de la valeur du commerce de la Chine. En 1908, le k. tael valait 3^{fr} 36; en 1918, 7^{fr} 11, soit une augmentation de 111.6 %. Actuellement, il vaut 25 francs. Cette hausse vient de l'augmentation de la valeur de l'argent et de la dépréciation du franc relativement à la livre sterling.

En 1918, le Trésor a importé :

	Hk. taels
Or.	1.228.000
Argent.	36.121.000

Il a exporté :

Or.	2.281.600
Argent.	12.629.000

Le Trésor a donc importé trois fois plus d'argent qu'il n'en a exporté; mais presque tout l'or et l'argent exportés allèrent à Hong-Kong, pour l'usage du commerce chinois.

En 1919, pour leurs importations aux États-Unis, les Chinois ont reçu des quantités d'argent considérables à New-York et à San-Francisco. De ce dernier port, ils ont importé 61 millions d'onces.

9. LE PROGRÈS ÉCONOMIQUE DE LA CHINE

La Chine est en République depuis 1912. Le nouveau régime a rencontré des difficultés pour s'établir. Cependant, elles n'ont pas empêché le développement économique de la Chine.

Sir John Jordan, ministre britannique qui a fait un séjour de quarante-trois années en Chine, disait récemment dans une adresse d'adieu à Tsinan-Fui, ville principale de la province de Shantung, qu'il venait de parcourir beaucoup de provinces de la Chine et qu'il était étonné de la grande prospérité qu'il y avait constatée. On construit des chemins de fer et des routes, on

pave et on éclaire les rues dans les villes; s'il y a encore des palanquins à Péking, mille automobiles y circulent. Partout on trouve de meilleures maisons, de meilleurs vêtements, des enfants mieux nourris, et les preuves d'une meilleure éducation.

Le Gouvernement de Péking a pu recueillir, en 1919, £ 10.000.000 d'argent (1). L'intérêt de l'emprunt révisé étant payé par les douanes, le Gouvernement a l'entière recette de l'impôt du sel.

Grâce au taux élevé du change, les charges de la dette étrangère, y compris celles de l'impôt révisé, ont laissé au Gouvernement deux disponibilités, l'une provenant de l'année 1918, de £ 1.200.000, et l'autre provenant de 1919, de £ 2.800.000.

Les recettes des chemins de fer ont reçu une augmentation semblable; et comme elles consistent en argent, le total nécessaire pour le service des divers emprunts payables en or est relativement léger; de là un nouvel excédent pour le Gouvernement.

La Chine, au lendemain de la guerre, se trouve donc dans une situation qu'elle n'avait jamais atteinte. Quoique les étrangers aient fait tout ce qui était nécessaire pour provoquer chez les Chinois des sentiments xénophobes, ils ont eu la sagesse de laisser administrer par des Européens, surtout des Anglais, les douanes maritimes qui fournissent les revenus des emprunts étrangers. Leur commerce extérieur s'est développé et se développera encore parce qu'il des commerçants étrangers ont pu s'installer en sécurité dans les ports à traités.

Ils sont entrés dans la voie des larges concessions de chemins de fer et de mines.

M. Putnam Veale considère que le grand obstacle au développement économique de la Chine, ce sont les likins, les douanes intérieures, qui restreignent le développement de l'industrie. Il propose de les remplacer par des taxes douanières perçues à l'entrée de la Chine par l'Administration des Douanes.

Mais la proposition de cette réforme pose une question inquiétante : L'augmentation des tarifs qui en résulterait n'aurait-elle qu'un but fiscal? Est-ce qu'elle ne risquerait pas de devenir un instrument de prohibition?

Dans son livre *The Tariff problem in China*, M. Chin Chu dit : « Sa porte est ouverte, mais celle des autres pays lui est fermée. » Il exagère : les produits chinois entrent librement dans la Grande-Bretagne et la soie grège de Chine entre librement en France.

L'avenir économique de la Chine a comme coefficients : le bénéfice des climats les plus variés; le fertile « Loess », la terre jaune, mélange de sable, d'argile et de calcaire, occupant une très grande superficie dans l'Empire du Milieu et les provinces du Nord; des bassins houillers d'un développement de 580.000 kilomètres carrés; à peine effleurés, des gisements de minerai de fer évalués à des milliards de tonnes, des mines de cuivre et de nickel; un système de voies navigables plus développé que dans aucune partie du monde; et, par-dessus tout, une énorme population d'une extraordinaire habileté, d'une patience et d'une persévérance infatigable.

(1) *The Times*, 8 janvier. Dépêche du 1^{er} janvier 1920.

On présente, en général, les Chinois comme dominés par le misonéisme; mais des hommes qui ont séjourné en Chine, en ont exploré d'importantes parties et qui, ayant eu à traiter des affaires importantes avec les Chinois, ont de bonnes raisons pour les juger autrement que sur les apparences, affirment que ce misonéisme est une légende; qu'ils sont beaucoup moins routiniers que certains peuples européens et que bon nombre de nos compatriotes; que le seul grand obstacle à la transformation de leurs méthodes est la faiblesse de leurs moyens financiers, et qu'au fur et à mesure qu'elle s'atténuera, ils deviendront des agents de progrès de plus en plus importants.

A coup sûr, nul n'oserait plus répéter que la Chine est une quantité négligeable. L'intérêt de toutes les nations est d'entretenir avec elle des relations cordiales et de se rappeler qu'elle représente une force que j'ai indiquée au début de cette étude : sur cinq nouveau-nés dans le monde, il y a un Chinois.

YVES-GUYOT.
